



La droite religieuse et catholique dans la fabrique du national-christianisme états-unien

Blandine Chelini-Pont

► To cite this version:

Blandine Chelini-Pont. La droite religieuse et catholique dans la fabrique du national-christianisme états-unien. Droite et catholicisme en France et en Europe (Bruno Dumons et Eric Dard dir.), Chrétiens et Sociétés (44), 2022, 10.4000/books.larhra.8210 . hal-03936056

HAL Id: hal-03936056

<https://amu.hal.science/hal-03936056>

Submitted on 30 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA DROITE RELIGIEUSE ET CATHOLIQUE AMERICAINE
DANS LA FABRIQUE D'UN *NATIONAL- CHRISTIANISM* TRANSATLANTIQUE
SOUS DONALD TRUMP

Blandine CHELINI-PONT

AIX- MARSEILLE UNIVERSITE, LID2MS, Aix-en-Provence, FRANCE

PLAN

A. L'apport de la droite religieuse au trumpisme

- a. Les liens entre *Christianism* et national-populisme
- b. L'avènement d'une République chrétienne
- c. Le racisme christianisé de l'Alt Right

B. La mise en place d'une internationale transatlantique réactionnaire

- a. Circulations des références chrétiennes dans les populismes
- b. Narration victimaire et complotiste des réseaux états-unis

La variable religieuse est un dénominateur essentiel et antagoniste dans la répartition partisane états-unienne depuis le XIXème siècle, ¹ et elle a joué un rôle majeur dans les différentes coalitions qui ont construit les partis et assuré leur alternance politique au XXème siècle. Après la grande coalition du New Deal, qui a assuré une domination démocrate des années trente aux années 1960, l'électorat américain s'est distribué entre droite et gauche à partir des années 1970 selon son niveau de socialité religieuse et son degré d'acceptation ou de rejet du libéralisme sexuel et reproductif. Le conservatisme religieux dont la matrice catholique reste largement méconnue, ² a joué un rôle prépondérant dans cette nouvelle répartition. Sa forme politisée, la droite chrétienne, a été l'acteur majeur du *God gap* entre Républicains et Démocrates. Précédemment, le *God gap* électoral des deux grands partis qui balancent la vie politique américaine, avait une toute autre répartition. Le Parti républicain rassemblait jusqu'au début des années 1960 les protestants blancs *mainline* (WASP) majoritaires mais déjà en reflux. Le Parti démocrate rassemblait « tous les autres », c'est-à-dire les protestants congrégationalistes, évangéliques³ ou sectaires, les protestants non-blancs et les non-protestants minoritaires, comme les catholiques et les juifs. Cette répartition religieuse irriguait de manière sous-jacente mais très solide la confrontation politique⁴.

En quarante ans, la sociologie religieuse des deux grands partis s'est entièrement transformée. Le parti de l'éléphant est resté le parti des protestants blancs certes, mais les *mainline* sont devenus

¹ Marie Gayte et Blandine Chelini-Pont, *God Gap, Race Gap : Les tensions contemporaines de la logique partisane aux Etats-Unis*, in *Partis politiques et Religions*, sous la direction de Philippe Portier et Yann Raison du Cléziau (éds.) *Revue Internationale de Politique Comparée*, à paraître.

² Blandine Chelini-Pont, *La droite catholique aux Etats-Unis*, PUR, Rennes, 2014.

³ Terme utilisé en français pour traduire les dénominations indépendantes regroupées sous l'étiquette *Evangelicals*.

⁴ Robert Wuthnow, *The Restructuring of American Religion. Society and Faith since World War II*, Princeton University Press, 1988.

minoritaires, remplacés par les cohortes pratiquantes d'autres chrétiens autrefois très démocrates, à savoir les évangéliques et les catholiques⁵, mais aussi les chrétiens fondamentalistes et sectaires qui se tenaient traditionnellement à l'écart de la vie politique. Le parti républicain est devenu le gardien rhétorique de l'orthodoxie morale-sexuelle et de la famille chrétienne. À l'inverse, le parti de l'âne s'est appuyé sur une rhétorique libérale-progressiste et séparatiste. Il n'a pas exclu, comme nous l'ont montré les présidences Clinton et Obama, le recours à la religiosité collective, puisqu'il est resté le parti de toutes les minorités religieuses. Mais, tandis qu'il a élargi encore son spectre électoral religieux hors du christianisme, il est devenu le parti de l'hétérogénéité américaine en matière de conviction et de pratique : la majorité des libres-penseurs, des militants laïques défenseurs de la séparation, la majorité des sans-religion y côtoient les minorités ethnoreligieuses et les résistants du christianisme social. Le parti démocrate est resté le parti des Américains de fraîche date.

Le glissement historique de la répartition religieuse entre Parti démocrate et Parti républicain est le résultat de la « guerre culturelle » qui s'est structurée au grand jour à l'orée des années 1970. La polarisation religieuse entre droite et gauche s'est ensuite amplifiée par paliers. Du côté républicain, elle s'est véritablement instituée en 1994, par l'intégration du Contrat avec la famille américaine dans la plateforme du Parti républicain, par l'intermédiaire de Newt Gingrich⁶. L'alliance du Parti républicain avec la droite chrétienne s'est poursuivie sans discontinuer les années suivantes, même si les résultats espérés par les alliés de la droite religieuse n'ont pas été atteints. Au niveau rhétorique, les réponses tranchées des conservateurs chrétiens sur le caractère criminel de l'avortement, sur l'immoralité de l'homosexualité libre, sur la « folie » du mariage homosexuel et sur d'autres questions symboliques, comme la prière à l'école ou l'enseignement de l'évolution, ont participé de la progressive christianisation (et catholicisation) du parti républicain, pendant que le parti démocrate incarnait officiellement la culture du *disbelief*, même si les minorités religieuses ethniques ne l'ont jamais quitté.

Apparemment, les ressorts du *God gap* ont continué de fonctionner dans l'élection de Donald Trump, grâce à la mobilisation exemplaire de la droite chrétienne pour ce candidat. Mais l'alliance « stratégique » qui s'est alors mise en place a provoqué un ajustement 'populiste' du discours conservateur qu'il ne possédait pas aussi ouvertement les années précédentes. Elle a aussi signifié une forme de passivité ou de silence devant l'émergence d'une Alt-right chrétienne qui a racialisé son identité religieuse. Peut-on décrire l'évolution idéologique de la droite chrétienne sous le trumpisme et mesurer ses gains d'influence ? Par ailleurs, le mandat présidentiel de Donald Trump a été un temps d'exportation de la réaction chrétienne états-unienne. Des réseaux se sont mis en place et ont soutenu à l'étranger la fabrication *ex nihilo* de nouveaux partis et mouvements réactionnaires christianistes⁷ en Europe. Ils ont aussi importé leurs thématiques dans les partis populistes déjà existants.

⁵ Cf Mark.D Brewer, *Relevant No More? The Catholic/Protestant Divide in American Electoral Politics*, Lexington Books, 2003

⁶ Sur Newt Gingrich comme parangon de la droite religieuse, voir ma communication Newt Gingrich ou la figure du conservateur américain converti au catholicisme, Colloque *Les Convertis, parcours religieux, parcours politiques, XVIe-XXe siècles*, colloque CEMMC et ISERL, Université de Bordeaux, mars 2015.

⁷ Ben Ryad, Christianism: A crude political ideology and the triumph of empty symbolism, LSE blog, 5 novembre 2018

A. L'apport de la droite religieuse au trumpisme depuis 2016

La droite chrétienne américaine, en appelant à voter pour Donald Trump à l'été 2016 a aidé à la mise en place d'une coalition idéologique que plusieurs commentateurs ont taxée de nationale-populiste, derrière la personne de Donald Trump, pour lequel 90% des évangéliques américains et 52% des catholiques blancs ont voté.

La victoire de Donald Trump a assuré à la nébuleuse des conservateurs religieux une influence jamais atteinte. Quoique l'adhésion ait été plus poussive pour les conservateurs catholiques que pour les conservateurs évangéliques, il semble que les théoriciens et leaders médiatiques comme politiques de la droite religieuse aient repris à leur compte les thèses néo-droitières, anti-libérales en économie et en politique internationale,⁸ portées par des intellectuels communicants comme Mickael Anton⁹ ou Yoram Hanozy,¹⁰ tout en assurant une cimentation de la coalition gagnante derrière LEUR idée fixe, celle d'une identité chrétienne de la Nation et du Peuple américains bafouée par des ennemis élitaires et illégitimes, narration qui conditionne depuis quarante ans leurs combats médiatiques, législatifs et judiciaires.

A. a. L'importation du *Christianism* dans le national-populisme¹¹

Par son apport théorique et par sa mobilisation renouvelée, la droite religieuse américaine paraît soutenir, au sens littéral du terme, le nouveau « conservatisme national », tel que le qualifie Maya Kandel¹². Il définit l'ère Trump comme le néo-libéralisme a représenté l'ère Reagan ou le néo-conservatisme l'ère Bush fils. Ce conservatisme national est à ce point instillé de *Christianism*, que les sociologues qui ont mis en valeur la correspondance, n'hésitent pas pour leur part à parler de *Christian nationalism*¹³

Comme l'écrit si justement Maya Kandel, le conservatisme national a renversé les autres piliers du conservatisme d'antan, à savoir le libertarisme antiétatique et l'interventionnisme extérieur. On constate que la droite religieuse n'a absolument pas souffert de cette relégation et qu'elle est la seule survivante du conservatisme précédent. Alors qu'après la fin de la présidence de George W. Bush,

⁸ Voir Maya Kandel, « Une politique étrangère populiste ? Les Etats-Unis à l'ère Trump », *Le Débat*, 2018, n° 202, pp. 36-48.

⁹ Dès la victoire de Trump, Anton a été recruté au Conseil de sécurité nationale de la Maison Blanche et a participé à la rédaction de la stratégie nationale de l'administration Trump publiée en décembre 2017.

¹⁰ Prix 2019 du livre conservateur américain, avec *The Virtue of Nationalism*, Basic Books, 2018

¹¹ Expression inventée par le sociologue Gino Germani en 1978 dans son livre *Authoritarianism, Fascism and National Populism*, pour définir les régimes latino-américains des années trente aux années cinquante (péronisme-gétulisme) et leur combinaison de pouvoir charismatique, de mythologie identitaire et d'Etat autoritaire. L'expression a été reprise par Pierre-André Taguieff en 1984 lequel inclut l'étiquette nationale dans sa vaste typologie du populisme contemporain. Jacques Rupnick a également utilisé cette expression dans son panorama des régimes actuel d'Europe centrale et orientale et évoque une vague nationale-populiste planétaire qui, de l'élection de Donald Trump à la Maison Blanche à celle de Narendra Modi en Inde, ébranle les démocraties. Christophe Jaffrelot applique ce terme de national-populisme et de démocratie ethnique au régime actuel de l'Inde

¹² Définition proposée par Maya Kandel dans son article « Le conservatisme national : La nouvelle droite américaine et le monde », *Le Débat*, 2020, n° 208, pp. 30-41.

¹³ Andrew L. Whitehead & Samuel L. Perry, *Taking America Back for God: Christian Nationalism in the US*. OUP, 2020

plusieurs commentateurs avaient prédit son déclin,¹⁴ elle s'est placée au cœur du dispositif néo-national.¹⁵ 40 ans après la création de l'organisation totémique Majorité morale, sous la houlette de Jerry Falwell, Howard Phillips, Richard Viguerie, Paul Weyrich and John Terrence Dolan (les trois derniers étant des idéologues catholiques), la droite religieuse a donné au national-populisme en cours de synthèse sa labellisation 'chrétienne'.

A. a. 1. Un tel résultat est une succession d'alignements théoriques aussi rapides qu'inattendus

1. un premier accollement de la dénonciation ancienne des conservateurs chrétiens à propos des élites libérales immorales qui détruisent l'âme de l'Amérique, avec la dénonciation nationale-populiste du complot des élites, non-patriotes et mondialistes, qui ont abandonné les Etats-Unis au pillage économique et à l'invasion migratoire.

2. un deuxième alignement à l'international de leur dénonciation également ancienne d'une Europe séculariste-immorale qui favoriserait le Grand remplacement face à un monde islamique anti-chrétien, avec la dénonciation nationale-populiste d'une Union européenne « impériale » qui force les échanges, d'un monde musulman hostile, et d'une Chine qui cherche à ruiner l'Amérique.

3. Enfin, et c'est un dernier alignement lourd de conséquences, la droite religieuse a accolé sa sourde critique des droits de l'homme déviants à la dénonciation trumpiste d'un ordre internationaliste-libéral cherchant à imposer sa volonté aux Etats-Unis.

En recourant à ce nouveau cadrage, la droite religieuse semble être en extension. Elle forge le ciment identitaire du courant national-populiste, elle flatte sa pente autoritaire et son culte du chef. Son discours permet de recouvrir causes intérieures et extérieures d'une explicitation religieuse : le retour de la vraie Amérique, du vrai Peuple américain, de la vraie Nation américaine signifie la reconnaissance aujourd'hui discursive et demain légale de son identité chrétienne. Il exclut comme ennemis à combattre/abattre tous ceux qui n'en font pas partie, non-chrétiens et 'anti-chrétiens', sécularistes-libéraux, homosexuels, féministes, mondialistes, musulmans, étrangers et finalement communistes chinois.

A. a. 2. Cette cristallisation se repère par une remise en perspective chronologique

1. Pendant la campagne électorale de 2016, parmi les groupes de financeurs et d'influenceurs, ceux autour du futur conseiller Steve Bannon¹⁶ et du média dont il avait la responsabilité idéologique - *Breitbart News*¹⁷ - se sont ostensiblement appuyés sur la trame narrative des conservateurs religieux depuis l'orée des années 1990, c'est-à-dire celle d'un Peuple américain religieux et fidèle, dépossédé de sa souveraineté démocratique par des élites libérales, sécularistes et ouvertes aux quatre vents de la globalisation.¹⁸ Selon Philip Gorski¹⁹, l'ingestion de cette narration dans la communication de

¹⁴ Luiza Ch.Savage, *The Decline of America's Religious Right*, *McLeans*, 7 juillet 2008. Paul Waldam, *The Continued Decline of the Religious Right*, *The American Prospect*, 10 décembre 2011. Mickael Kazin, « The End of the Religious Right », *The New Republic*, 17 janvier 2012. Et surtout, Corwin Smidt & alii, *The Disappearing God Gap? Religion in the 2008 Presidential Elections*, NY, Oxford University Press, 2010

¹⁵ Comme le prévoyait - il y a quinze ans - Kevin Phillips dans son essai *American Theocracy, The Peril and Politics of Radical Religion, Oil and Borrowed Money in the 21st Century*, Viking, 2006

¹⁶ Joshua Green, *Devil's Bargain: Steve Bannon, Donald Trump and the Nationalist Uprising*, Penguin, 2017

¹⁷ Carole Cadwalladr, Robert Mercer: the big data billionaire waging war on mainstream media, *The Guardian*, 26 février 2017

¹⁸ Cf ma recherche sur la mise en place de cette narration : John Richard Neuhaus (1936-2009) : Du radicalisme de gauche au conservatisme intégral. Itinéraire d'un penseur majeur de la droite religieuse états-unienne (2019)

campagne de Trump a en quelque sorte servi de récit fondateur au néo-nationalisme qui en est sorti.²⁰ Gorski parle ainsi de nationalisme religieux sous une forme sécularisée-civile qui fait désormais de l'identité chrétienne américaine l'étuve décisive de l'appartenance nationale²¹.

2. Dans une étude intitulée *Make America Christian Again: Christian Nationalism and Voting for Donald Trump in the 2016 Presidential Elections*,²² les sociologues Andrew L. Whitehead, Samuel L. Perry et Joseph O. Baker ont montré que ce référencement chrétien-nationaliste a été le facteur d'adhésion le plus important dans le choix pour Trump en 2016. Il a fonctionné, pour la première fois, comme un levier de rassemblement populaire, en appelant à la défense de l'héritage et de l'avenir chrétien distinctif de l'Amérique²³. Selon Whitehead, c'est cet ensemble de croyances et d'idéaux, qui a construit au niveau national une identité chrétienne prétendument unique et tendue à préserver le christianisme en tant que culture nationale déterminante.

3. Les électeurs chrétiens de leur côté, votant de plus en plus à droite, hormis les pratiquants des minorités ethniques qui restent encore démocrates, ont été sensibles à la construction rhétorique du « bon peuple contre des élites sans conscience », construction d'autant plus convaincante qu'elle fait disparaître leur sentiment de dépossession culturelle. Trois dynamiques ont joué dans le ralliement des électeurs chrétiens américains au populisme selon l'analyse proposée par Yann Raison du Clézou.²⁴

a. Sur le plan politique, le sentiment de leur déphasage culturel et de leur abandon par le parti démocrate qui se révèle indifférent aux questions bioéthiques et incapable de freiner l'ouverture des possibles.

b. sur le plan social, la crainte des revendications LGBTQ qui relativisent la normalité du modèle familial dont les chrétiens ont fait un levier d'influence

c. Enfin, sur un plan religieux, la peur de la sécularisation accélérée, accompagnée d'une pluralisation religieuse, qui les met en concurrence directe avec l'indifférentisme religieux et en confrontation (très fantasmée dans le cas américain) avec l'Islam, deux phénomènes perçus comme destructeurs de leur identité.²⁵

¹⁹ Professeur de sociologie et études religieuses à Yale, son dernier livre *Christianity and Democracy Before and After Trump*, Routledge, 2020.

²⁰ Philip S. Gorski, Why do Evangelicals vote for Trump? *The Immanent Frame*, 4 octobre 2016

²¹ Voir également de John Fea, *Was-America-Founded-Christian-Nation? A Historical Introduction*, Westminster John Knox Press, 2011

²² Andrew L. Whitehead, Samuel L. Perry, and Joseph O. Baker, *Sociology of Religion, A Quarterly Review*, 79, Issue 2, Summer 2018. A partir de cette étude, les deux auteurs ont finalement produit leur livre, *Taking America Back for God. Christian Nationalism in the United States*, déjà cité.

²³ A. L. Whitehead, and C. P. Scheitle, « We the (Christian) People: Christianity and American Identity from 1996 to 2014 ». *Social Currents*, 2017. Cf également de Jeremy Brooke Straughn and Scott L. Feld. « America as a 'Christian Nation'? Understanding Religious Boundaries of National Identity in the United States », *Sociology of Religion* n°71, 2010, pp. 280-306.

²⁴ Yann Raison du Clézou, « National-populisme et christianisme : les ressorts d'un ralliement paradoxal », *Esprit*, avril 2020

²⁵ Allyson F. Shortle et Ronald Keith Gaddie, « Religious Nationalism and Perceptions of Muslims and Islam ». *Politics and Religion* 8, 2015: 435-57

A ce ressenti particulier des électeurs pratiquants, il est loisible de rajouter un autre ressenti social de déclassement de la classe moyenne américaine²⁶. Ce sentiment de déclassement est nourri par la comparaison avec les nouvelles classes populaires issues de l'immigration et les minorités culturelles qui bénéficient des politiques de discrimination positive. La promotion de ces dernières est interprétée comme l'unité de mesure du déclin des classes moyennes. L'émergence de personnalités représentatives de la « diversité » amenuise leur propre capacité de représentation de l'Amérique. Les classes moyennes ont le sentiment de perdre leur monopole symbolique de l'*American way of life*. Mark Lilla a vu dans cette perception populaire des politiques « diversitaires », l'une des causes du recul politique des démocrates²⁷.

A. b. L'avènement d'une République chrétienne

L'apparente discrimination culturelle et sociale qui toucherait les classes moyennes américaines, doublée de leur frustration de ne plus incarner la norme majoritaire a été flattée pendant la première campagne de Donald Trump. Mettre fin à cette discrimination, rendre aux « vrais » Américains leur volonté majoritaire a consisté aussi en une restauration symbolique du christianisme comme fondement de la norme majoritaire. Promettre que la volonté du peuple (défini comme Peuple chrétien) serait respectée, a été le sésame du soutien des évangéliques et catholiques conservateurs à la candidature de Donald Trump comme l'avaient prévu ses conseillers de campagne. Le national-populisme a restauré symboliquement la capacité des chrétiens à incarner une norme sociale à vocation dominante.

Nous avons donc assisté pendant cette présidence à la mise en place d'une architecture que la droite religieuse poursuit depuis des décennies : christianiser les fondements normatifs du système américain, tels qu'ils auraient été pensés à leurs commencements. Le lien entre la mobilisation de la droite religieuse autour de la liberté religieuse et l'affaiblissement du régime de séparation américain avait été tangible ces dernières années. Cet affaiblissement ne portait pas seulement sur le manque grandissant de distance et de non-interférence de l'Etat vis-à-vis des intérêts des Eglises et groupes religieux. Il portait aussi sur la nature politique de l'Etat et sur l'idée même de neutralité. Le débat émergeant puis clivant sur l'origine historiquement chrétienne de la Constitution américaine,²⁸ le détournement en preuve constitutionnelle de l'imaginaire civil hérité de la Révolution et fortement teinté de références bibliques²⁹ et enfin le choix de la stratégie judiciaire dans la contre-offensive conservatrice et religieuse³⁰, ont porté la trace de cette mobilisation. Les initiatives législatives

²⁶ Voir Arlie Russell Hochschild, *Strangers in Their Own Land: Anger and Mourning on the American Right*, New York, The New Press, 2016.

²⁷ Mark Lilla, *La Gauche identitaire. L'Amérique en miettes*, trad. par Emmanuelle et Philippe Aronson, Paris, Stock, 2018.

²⁸ Cf Blandine Chelini-Pont, L'origine chrétienne de la Constitution américaine ? Un débat politico-juridique issu du conservatisme, *Cahiers de l'Institut d'Anthropologie Juridique, La religiosité du droit, textes réunis par Jacqueline Hoareau-Dodineau et Guillaume Métairie*, 2012.

²⁹ Cf Jeremy Gunn et Blandine Chelini-Pont, *Dieu en France et aux Etats-Unis, quand les mythes font la Loi*, Paris, Berg International, 2006.

³⁰ Cf Gregory Mose et Blandine Chelini-Pont La Laïcité américaine aujourd'hui ou la bataille du premier amendement, *Revue du droit des religions*, n° 4, PUS, novembre 2017, pp.83-106

républicaines et les batailles judiciaires au niveau des Etats et au niveau fédéral, ont été souvent féroces.³¹

Ainsi, alors que l'administration Obama avait positivement accueilli la diversité religieuse croissante de la société américaine, tout en mettant l'accent sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la présidence de Donald Trump a maximalisé le respect 'du' à la liberté religieuse, pour renforcer dans les faits, les droits des institutions (chrétiennes) confessionnelles comme un pendant symbolique aux efforts des deux mandatures précédentes à protéger les droits des femmes et des personnes LGBTQ³².

A.b. 1. La droite religieuse a d'abord fait du renouvellement des juges et de l'ensemble du système judiciaire un objectif stratégique que Trump a promis de réaliser, en s'aidant des conseils de Leonard Leo, Vice-Président de la *Federalist Society*, membre de l'Opus Dei, qui a à son actif le 'placement' de deux Justices sous George W. Bush, et aussi celui des deux Justices nommés par Trump³³ : ces 4 juges du sommet sont membres de la *Federalist Society*³⁴ et trois d'entre eux sont de pieux catholiques. Sous les conseils de Leo, outre la Cour suprême, le quart des juges du 7^e circuit (cour d'appel fédérale du District fédéral de Columbia) - juges qui sont également nommés à vie et jouent un rôle décisif dans toute procédure allant vers la Cour suprême - a été renouvelé par Donald Trump et leur nomination approuvée par le Sénat. Pendant la rédaction de ce chapitre, le président Trump a proposé un jeune juge du district ouest du Kentucky, Justin Walker, ancien clerc du nouveau juge de la Cour suprême, Brett M. Kavanaugh, sur un poste vacant de cette deuxième Cour fédérale la plus puissante du pays.³⁵ Walker est membre de la *Federalist Society*. Au-delà du district fédéral, en trois ans, le président a confirmé 50 juges de cours d'appel (à la date de février 2020), soit 1 sur 4, presque autant que les 55 nommés par Barack Obama en huit ans. Selon Leo durant son discours enthousiaste à la Convention de la *Federalist Society* de novembre 2019, Donald Trump aura nommé, à la fin de son premier mandat, un tiers des juges des cours d'appel fédérales. Auxquels s'ajoutent plus de 130 juges de cours de district, des tribunaux de première instance. Au total, donc, presque 200 magistrats ont été nommés, dont la plupart sont membres de la *Federalist Society*, et beaucoup catholiques.

A.b. 2. Un ensemble cohérent de réseaux d'influence a également pris position derrière les personnalités « droite chrétienne » de l'Administration Trump³⁶ et ses nouvelles commissions et directions, notamment à la Maison Blanche (Conseil consultatif catholique, Conseil consultatif évangélique, Office of Faith and Opportunity Initiative, etc...) au sein du ministère de la santé (dont la

³¹ Cf Blandine Chelini-Pont, Affirmation religieuse, politique publique et alternance politique aux Etats-Unis, Dossier *Gouverner le religieux dans l'espace européen et nord-américain : entre acteurs politiques, judiciaires et religieux* Claude Proeschel (éd.), in *Eurostudies*, volume annuel, 2018

³² M. Schwartzman, C. Flanders & Z. Robinson (dir), *The Rise of Corporate Religious Liberty*, OUP, 2016

³³ La thèse majeure de Vincent Michelot sur les nominations à la Cour Suprême entre 1937 et 1987 (1996) a montré la possibilité de dérive institutionnelle que produisent les Présidences impériales quand le Sénat n'assume pas son propre rôle d'avis et consentement et se contente d'être une chambre d'enregistrement.

³⁴ Amanda Hollis-Brusky, *Ideas Have Consequences, The Federalist Society and the Conservative Counter-Revolution*, NY, OUP, 2015, p. 340.

³⁵ https://www.washingtonpost.com/politics/trump-taps-former-kavanaugh-clerk-to-fill-vacancy-on-powerful-dc-appeals-court/2020/04/03/3ddb5e50-7446-11ea-ae50-7148009252e3_story.html

³⁶ A l'exemple du réseau évangélique *The Fellowship*, fondé en 1935 sous le nom d'*International Christian Leadership* par le pasteur méthodiste Abraham Vereide à l'origine du National Prayer Breakfast. Dénoncé médiatiquement par un ancien adepte journaliste et surnommé aujourd'hui C Street ou The Family, plusieurs de ses membres gravitent au Congrès et dans le gouvernement, dont, Samuel Dale Brownback, ambassadeur itinérant de Donald Trump pour la liberté religieuse depuis 2018.

nouvelle direction de la conscience et de la liberté religieuse), à la Food and Drug Administration, au Département d'Etat (Commission sur les droits universels inaliénables³⁷). Les étapes de leur activisme sur l'inflation des décrets présidentiels, sur la transformation en cours de la liberté religieuse en droit d'exemption systématiquement opposable face aux législations « libérales », mais aussi sur la politique fédérale d'assurance-maladie, sur la fermeture aléatoire des frontières aux réfugiés, « musulmans », immigrés, reste à écrire. Mais nous pouvons en faire l'ébauche :

L'administration républicaine a autorisé des dérogations au "mandat de contraception" de B. Obama en faveur de tout employeur qui s'opposait au remboursement des contraceptifs pour des raisons "religieuses ou morales" sur la base de l'arrêt *Burwell v. Hobby Lobby* de 2014. En juillet 2020, la Cour Suprême a confirmé cette disposition, en raison d'objections religieuses ou morales³⁸. Cette question a été au cœur d'une intense bataille juridique qui a duré neuf ans. La décision de la Cour Suprême a élargi considérablement la capacité des employeurs à réclamer l'exemption, et on estime qu'entre 70 000 et 126 000 femmes pourraient ainsi perdre l'accès à une contraception remboursée.

Cette décision a été l'une des nombreuses prises, qui ont fait de la Cour suprême du mandat Trump un allié solide des intérêts « religieux » dans le pays. Par le même vote à 7 contre 2 que précédemment et le même jour, la Cour a également statué que les organisations religieuses avaient le droit d'embaucher et de licencier leur personnel de catéchèse sans enfreindre certaines lois anti-discrimination, si elles spécifiaient clairement l'orientation et la morale sexuelles exigées pour cette fonction³⁹. La Cour suprême a continué d'élargir les droits religieux des organisations confessionnelles et des entreprises privées (sur le modèle de *HosannaTabor c. EEOC*, 2012 et *Hobby Lobby c. Burwell*, 2014), avec les affaires *Town of Greece c. Galloway* (2014) et *American Legion c. AHA* (2019), qui ont de nouveau soulevé la question de la place et du rôle légitimes de la religion dans la sphère publique.

Un bémol est cependant à noter et il est de taille. Le ministère de la Justice a fait valoir – ce qui était prévisible – que des croyances religieuses sincères pouvaient légalement justifier les discriminations à l'encontre des homosexuels (cf. son *amicus curiae* dans l'affaire *Masterpiece Cakeshop v. Colorado Civil Rights Commission*, 2018). Or La Cour Suprême a refusé de le suivre sur cette pente en rendant en juin 2020 un arrêt très attendu : l'interdiction de discriminer selon le sexe, figurant dans le *Civil Rights Act*, concernait-elle aussi l'orientation sexuelle ? Une réponse négative aurait ouvert les possibilités d'exemption de manière phénoménale. Les juges pourtant à majorité conservatrice, ont répondu l'inverse. L'orientation sexuelle est couverte par l'interdiction de discrimination.

Un autre point a été la distinction faite tout au long de ce mandat, par exemple par le directeur de la planification au département d'État, Peter Berkowitz, entre vrais et faux droits universels, droits contingents imposés par des traités internationaux ou par des minorités politiques. Les débats américains sur la nature réelle des droits et donc sur leur violation ou non-violation quand on ne veut pas les reconnaître, évoquent des débats similaires en Europe, soulevés notamment par le rapport Sargentini contre le gouvernement Orban. Et, en comparant les affaires d'objection de conscience devant la CEDH à celle qui arrivent devant la Cour Suprême, on s'aperçoit que les mêmes réseaux

³⁷ A la tête de laquelle Mike Pompeo a nommé la juriste catholique Mary Ann Glendon

³⁸ *Little Sisters of the Poor, Saints Peter and Paul Home v. Pennsylvania et Alii*, 8 juillet 2020

³⁹ *Our Lady of Guadalupe School v. Morrissey Berru*, 8 juillet 2020

d'associations chrétiennes fournissent des avocats et des arguments devant la CEDH tout comme elles interviennent sur des questions nationales dans différents pays d'Europe.⁴⁰

A. b. 3. L'impact des nominations judiciaires actuelles sur la jurisprudence fédérale des 1er et 4^{ème} amendements est enfin, à l'occasion de cas d'espèce efficaces, un renversement radical des jurisprudences qui ont légitimé le droit à l'avortement,⁴¹ le droit égal de mariage et le droit égal de parentalité. Ce renversement mettrait fin aux législations qui encadrent ces droits, dont l'avortement, malgré les 487 lois adoptées depuis *Roe v. Wade* de 1973 pour en limiter la portée, en permettant aux Chambres et gouverneurs républicains de les suspendre ou de les abroger. Si en l'instance, le droit à l'avortement n'est toujours pas déclaré inconstitutionnel, le recrutement accéléré de magistrats fédéraux conservateurs-chrétiens a servi ce but ultime. Jamais, si l'on fait un panorama de la législation des Etats et des batailles judiciaires locales depuis ces dix dernières années, l'offensive contre la légalité de l'avortement n'a été aussi systématique. Deux Etats, La Louisiane et le Texas notamment, l'ont quasiment interdit en 2016.

La Cour Suprême a pour l'instant maintenu sa ligne historique. La loi anti-avortement du Texas a été déclarée inconstitutionnelle en juin 2016 et celle de Louisiane en juin 2020.⁴² Mais la bataille va continuer. A titre d'exemple récent, plusieurs Etats ont avancé la crise sanitaire de la Covid-19 pour suspendre les actes médicaux considérés comme non médicalement nécessaires. Le 22 mars 2020, le Gouverneur du Texas, Greg Abbott, a décidé d'accorder la priorité des places aux urgences médicales entraînées par le coronavirus⁴³. L'avocat général Ken Paxton a alors considéré que les avortements n'entraient pas dans cette catégorie et les a interdits. Une décision de justice a d'abord suspendu la mesure en première instance ; néanmoins ce jugement a été infirmé par la Cour d'appel fédérale du 5^e circuit. La juridiction est finalement revenue sur sa position le 13 avril 2020 : les IVG ne privaient pas les autres interventions médicales des ressources nécessaires.⁴⁴

A. c. Patrimonialisation raciale : les origines blanches du christianisme

A.c.1. Il est enfin un ultime virage opéré par la droite religieuse dans son soutien à Trump : elle a couvert la dimension raciste de sa politique anti-migratoire⁴⁵. Dans une étude de novembre 2016, *Explaining Nationalist Political Views : The Case of Donald Trump*, les chercheurs de Gallup, Jonathan T. Rothwell et Pablo Diego-Rosell, ont observé que l'isolement racial et ethnique des Blancs, révélé par leur code postal a été l'un des indicateurs les plus fiables du soutien à Trump. Selon les sondages

⁴⁰ Notamment par le biais de *l'European Center for Law and Justice* et *le Slavic Center for Law and Justice*, émanations de *l'American Center for Law and Justice* fondé en 1990 par Pat Robertson, avec mandat de « protéger les libertés constitutionnelles et religieuses ». Le directeur de *l'European Center for Law and Justice*, Gregor Puppink auteur du livre *Les Droits dénaturés* (Cerf, 2018) dénonçant la main mise de George Soros sur la CEDH, a publié un rapport (relayé par Valeurs Actuelles en février 2020) sur Les ONG et les Juges de la CEDH (2009-2019), mettant en rapport le recrutement des juges de la CEDH avec l'activisme d'Open Society.

⁴¹ En 2016, la Cour suprême des États-Unis a réaffirmé le droit constitutionnel des femmes à avorter par l'arrêt *Whole Woman's Health v. Hellerstedt*

⁴² *Whole Woman's Health et al. v. Hellerstedt, Commissioner, Texas Department of State Health Services et al*, 27 juin 2016. - *June Medical Services I. I. C. et al. v. Russo, Interim Secretary, Louisiana Department of Health and Hospitals*, 29 juin 2020

⁴³ *Executive order GA 09, Relating to hospital capacity during the COVID-19 disaster.*

⁴⁴ *Greg Abbott, et al*, n° 20-50296, U.S. 5th Cir. (2020).

⁴⁵ Cf C. Sellin, Trump et l'électorat populaire blanc, *Potomac Papers*, n° 29, Ifri, septembre 2016

de sorties de vote de l'*Edison Research for the National Election Pool*⁴⁶, Trump a bien rassemblé une large coalition blanche en novembre 2016⁴⁷. Dans aucun des États où Edison a mené l'enquête, le soutien blanc à Trump n'est tombé en dessous de 40 %⁴⁸.

La question de la fermeture des frontières et de la limitation voire de la disparition de l'immigration aux Etats-Unis a été l'enjeu principal de l'élection de Donald Trump et avant lui, sous Barack Obama, une bataille qui a empêché la mise en place du *Border Security, Economic Opportunity and Immigration Modernization Act*. Sur cette question, les conservateurs catholiques et évangéliques se sont nettement séparés des autorités religieuses de leur confession, Conférence des évêques américains et pape François pour les catholiques, responsables de fédérations évangéliques comme Tim Keller ou Max Lucado pour les évangéliques, qui ont condamné les positions du candidat, puis ses *Muslim bans* de 2017. La peur de l'invasion migratoire et de la submersion culturelle par l'Amérique hispanique et notamment mexicaine, telle qu'elle a été euphémisée dans le dernier livre de Samuel Huntington, *Who Are We : The Challenges to America's National Identity* (2005), suit la même logique du choc des civilisations que les conservateurs chrétiens ont adoptée. Cette double peur fait partie de la narration conservatrice, d'où il appert que 76% des évangéliques, lesquels sont blancs à 61% aux Etats-Unis, ont approuvé les *Muslim bans* en 2017 contre 50% des catholiques blancs. Ils ont été encore 75% en 2018 à approuver la politique répressive du gouvernement contre les clandestins, alors que les séparations de famille battaient leur plein, contre 46% de la population dans son ensemble. Quant au mur de séparation avec le Mexique, il recevait encore en mars 2019 l'onction de 67% des protestants évangéliques blancs et de 56% des catholiques blancs.

Cependant, le racisme de Trump qui a multiplié les attaques contre les Latinos et les musulmans dans sa campagne de 2016 et a recommencé pendant la campagne de 2020, a fini par dépasser la question de l'immigration pour rentrer en consonnance avec l'ancien suprémacisme sudiste. Trump a mis plusieurs mois à désavouer David Duke, ancien dirigeant du Ku Klux Klan qui avait pris position en sa faveur pendant la campagne de 2016.⁴⁹ Et ce n'est pas le moindre effet de la nouvelle synthèse « nationale » que d'avoir permis l'expression du racisme dans son *Christianism*, racisme qui existait aussi dans l'histoire de la droite chrétienne, sous le nom de paléo-conservatisme, veine à la fois « sudiste » et anti-fédérale, défendant les candidats Dixiecrat. De nouvelles questions se sont posées : Dans quelle mesure la revendication récente d'un christianisme identitaire au sein de l'Alt-right raciste a permis de la rapprocher du conservatisme chrétien ? Jusqu'à quel point la droite chrétienne a-t-elle été contaminée par la mixture raciale-chrétienne de l'Alt right ?

A.c. 2. Que l'Alt- Right exprime son identité chrétienne est une nouveauté de l'ère Trump. Le terme d'Alt-Right a été inventé par l'ancien rédacteur en chef du magazine *The American Conservative*, Richard Spencer, qui donne cette étiquette à son propre blog en 2010

⁴⁶ Alec Tyson, *Behind Trump's Victory : Divisions by Race, Gender and Education*, Pew Research, 9 novembre 2016

⁴⁷ Justin Gest. *The White Working Class, What everyone Needs to Know*, OUP, 2018

⁴⁸ Olivier Richomme montre que le Parti républicain a fait le pari d'une stratégie 'sudiste', plusieurs fois entamée depuis Eisenhower, de réaligement racial blanc, qui se porte en particulier sur la démobilisation de l'électorat démocrate au niveau des Etats. En effet le parti républicain a favorisé des lois et procédures contraignantes sur le droit de vote qui empêchent littéralement des millions de personnes vulnérables et ethniquement minoritaires de voter. Cf *Au paroxysme de la polarisation. Les paradoxes de la stratégie électorale du parti républicain*, *Politique américaine*, 2017, 1, n° 29.

⁴⁹ E. Osnos, *Donald Trump and the Ku Klux Klan: A History*, *The New Yorker*, 20 février 2016

AlternativeRight.com, avant de présider le suprémaciste *National Policy Institute* né en 2011. A cette date, les propositions religieuses de cette mouvance sont franchement anti-chrétiennes, dénonçant ce que le christianisme était devenu, la religion des immigrants du tiers-monde et des Blancs qui se détestent.⁵⁰ Ces idées continuent à circuler parmi les groupes racistes et néopaiens actuels comme les Loups de Vinland à Lynchburg⁵¹. Le paganisme anti-chrétien de Richard Spencer devait alors beaucoup aux thèses de Samuel T. Francis, ancien conseiller du paléo-conservateur et très catholique Pat Buchanan⁵². Collaborateur des principales publications conservatrices, éditeur en chef du bulletin d'information *Citizens Informer* (du groupe *Council of Conservative Citizens*), éditorialiste de la revue *The Occidental Quarterly* publiée par la *Charles Martel Society* (sic) elle-même financée par le milliardaire éditeur William Regnery, Samuel Francis a renié sa foi par dépit (avant de la retrouver), dans un livre bien diffusé de 2001⁵³. Le christianisme y est décrit comme l'ennemi de l'Occident et de la race qui l'avait créé. Ses livres suivants *Ethnopolitics : Immigration, Race and the American Political Future* (2003) et *Essential Writings on Race* (2007) ont incité le commentateur Brendan Dougherty à écrire dans *The Week* que ses écrits et son rejet du conservatisme dominant, présageaient l'élection de Donald Trump en 2016⁵⁴.

Ses écrits présageaient en effet que les suprémacistes allaient revenir au christianisme, quand ils auraient renversé la proposition de leur charge. C'était bien leurs ancêtres blancs d'Europe qui avaient inventé le christianisme, bien avant qu'il ne soit perverti en religion de la haine de soi et de la haine des Blancs. L'Alt-right, au milieu des années 2010, redevient *Christianist*. Usant de la terminologie biblique des « nations » que Dieu crée, connaît et rétribue selon leur fidélité, le blogueur sudiste Hunter Wallace⁵⁵, de son vrai nom Bradley Dean Griffin, relit les œuvres de Pat Buchanan et se lie à la raciste et 'godly' *League of the South* qui prône le retour au leadership de l'élite anglo-celtique.⁵⁶ Il déclare que le réalisme racial est compatible avec le christianisme correctement compris, c'est-à-dire compris comme la religion exclusive de la Nation blanche, d'ascendance européenne. Ainsi le christianisme est justifié comme la religion ethnique des Américains blancs, avant que « les Juifs n'aient détrôné le christianisme en tant que culture dominante » par le biais des universités et des médias, qu'ils ont détournés à leur profit au début du XXe siècle⁵⁷. Avant aussi que les autres non-blancs ne se l'accaparent. Il convient de noter que les catholiques blancs se trouvent inclus dans la nouvelle appellation 'anglo-celtique' de la nation chrétienne américaine selon ce néo-nativisme.

⁵⁰ Greg Johnson, un de ses théoriciens influents, titulaire d'un doctorat en philosophie de l'Université catholique d'Amérique, affirmait sur son site web *Counter-currents*, que le christianisme est l'une des principales causes du déclin des Blancs et une condition nécessaire du suicide racial des Blancs. Johnson a édité des essais allant de H. P. Lovecraft à Martin Heidegger, dont le point commun est la critique de la doctrine chrétienne par son sujet. "Comme l'acide, le christianisme brûle par les liens de parenté et de sang", selon Gregory Hood, l'un des essayistes. C'est "l'étape religieuse essentielle pour ouvrir la voie à la modernité décadente et à ses croyances toxiques".

⁵¹ Et continuant à distiller leur haine de la "morale d'esclave", de "l'altruisme pathologique" et des "origines juives non européennes" du christianisme

⁵² Qui a écrit en 2006, *State of Emergency, The Third World Invasion and the Conquest of America* ; en 2010, *The Death of The West : How Dying Population and Immigrant Invasion Imperil Our Country and Civilisation* ; en 2011, *Suicide of a Superpower, Will America Survive to 2025 ?*

⁵³ Samuel T. Francis *America Extinguished: Mass Immigration and the Disintegration of American Culture*. Americans for Immigration Control Publishers.

⁵⁴ Michael Brendan Dougherty, *How an obscure adviser to Pat Buchanan predicted the wild Trump campaign in 1996*, *The Week*, January 19, 2016

⁵⁵ Cf son site *Occidental Dissent*, les deux premières années 2008-2009

⁵⁶ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/league-south>

⁵⁷ Cf Connor Grubaugh, *The Impossibility of the Alt-Right Christianity*, *First Things*, 15 février 2018

Quand on connaît la haine anticatholique de l'ancien nativisme, cette réécriture rappelle à quel point les mémoires nationales ont une stabilité éphémère.

B. La mise en place d'une internationale transatlantique réactionnaire

Outre les ingestions populistes et racistes de la droite chrétienne dans la coalition trumpiste, le mandat de Donald Trump aura été un temps d'extension atlantique assez remarquable. A l'exemple de la *Federalist Society* qui a invité à sa Convention 2019 une forte délégation de juristes d'Europe de l'Est, car cette confrérie (*n'était pas un club, mais un grand et vaste mouvement* (Leonard Leo), de nombreux réseaux de la droite chrétienne ont cherché à s'internationaliser vers l'Europe et l'Amérique latine, depuis une vingtaine d'années⁵⁸ et il semble qu'ils aient accéléré leurs efforts depuis 2016. Peut-on mesurer l'influence de ces efforts dans la circulation des références chrétiennes revendiquées par les populismes existants ou dans la naissance de nouveaux mouvements extrémistes de droite en Amérique latine et en Europe⁵⁹?

Cette question ne recoupe pas exactement la presque complète fusion, dans le nationalisme anti-libéral qui domine la politique extérieure américaine,⁶⁰ des idées occidentalistes chrétiennes de défense et de reconstruction d'une civilisation en état de siège dont l'Islam est l'ennemi. Seul bémol à cet unanimisme, l'inconditionnel soutien à Israël départage les franges catholiques et suprémacistes de la droite chrétienne, de sa frange évangélique et fondamentaliste, fortement sioniste.⁶¹ Pour le reste, la vision internationale de la droite chrétienne américaine suit celle du Président (et de ses inspirateurs), y compris dans son *China's bashing*, qu'elle a appelé de ses vœux et qu'elle enrobe d'anticommunisme et de liberté religieuse. En échange, le Département d'Etat met en scène sa protection des chrétiens et la promotion des organisations religieuses (chrétiennes), notamment dans la défense de la liberté religieuse, tout comme il ne cesse de valoriser le caractère chrétien du gouvernement actuel.⁶²

Quoique ce soutien international mutuel soit particulièrement intéressant, la propagation des idées véhiculées par la nébuleuse actuelle des conservateurs et ultra-conservateurs religieux

⁵⁸ Cf ma contribution déjà citée sur le conservatisme catholique américain à la conquête de l'Europe (2012). La *Federalist Society* a des liens étroits en France avec l'Institut Vergennes, cofondé en 1993 par l'avocat François-Henri Briard et le futur Juge de la Cour Suprême Antonin Scalia.

⁵⁹ Je ne développerai ici que la dimension européenne de cette circulation, mais il est bien sûr indispensable de la faire en parallèle de sa dimension latino-américaine. Cf Morgane Reina, « La dimension religieuse des élections de 2018 et l'obscurantisme chrétien de Bolsonaro », *IdeAs*, 13 | 2019

⁶⁰ Maya Kandel, « Une politique étrangère populiste ? Les Etats-Unis à l'ère Trump », *Le Débat*, 2018, n° 202, pp. 36-48. Jacob Mailet, « La politique étrangère de Donald Trump, une perspective civilisationnelle », revue LISA e-journal, 2018, volume XVI, n° 2, Dossier *Comprendre le phénomène Trump au-delà du chaos*.

⁶¹ Et a été à l'origine du départ du conseiller Steve Banon de la Maison Blanche. Sur le sionisme affiché des Etats-Unis sous Trump et son tournant antimusulman, cf de Marie Gayte, « Le Premier amendement, élément paradoxal de la diplomatie publique religieuse des Etats-Unis au Moyen-Orient », *Politique américaine*, 2018, 1 n° 30.

⁶² On a ainsi vu en octobre 2019 le secrétaire d'Etat américain ouvrir un symposium organisé par l'ambassade des Etats-Unis au Vatican (dont l'ambassadrice est la femme de Newt Gingrich) sur le rôle des organisations religieuses dans les relations internationales et invoquer les jours glorieux de l'alliance Etats-Unis/Vatican ou faire un discours, mis en avant sur la page du département d'Etat en octobre 2019, sur la manière d'«être un dirigeant chrétien».

américains est tout à fait remarquable. L'inflexion dans les thématiques populistes à l'extérieur des Etats-Unis et la multiplication de groupes réactionnaires *christianistes* de type Vox ⁶³ en Espagne, signalent une influence directe des réseaux de la droite religieuse états-unienne et la tentative de constitution d'une internationale populiste-réactionnaire, à l'image de l'éphémère *The Movement*, créé par Steve Bannon en 2017 pour les élections européennes de 2019. ⁶⁴

A. a. Les références chrétiennes dans les populismes contemporains

Comme l'a observé Olivier Roy dans son dernier livre et dans sa communication au colloque de novembre 2018 du CERI consacré à ce sujet, la sécularisation du christianisme s'est traduite par une culturalisation des références chrétiennes dans les populismes européens. ⁶⁵ Elle n'a pas été importée par les réseaux américains. Idem pour l'Amérique latine, beaucoup moins sécularisée. Ainsi du chapelet brandi par Matteo Salvini, de la crèche de Noël de Robert Ménard ou des crucifix de Markus Söder qui rappellent la défense de la fête de Noël par Donald Trump. C'est également suivant ce raisonnement que plusieurs députés français ont demandé l'inscription dans la Constitution des « racines chrétiennes de la France ». Le détournement populiste du culturel chrétien est une caractéristique mécanique du populisme de droite. ⁶⁶ Présentons brièvement les éléments communs des populismes de droite dans des pays de culture chrétienne plus ou moins sécularisés, pour montrer comment ceux dont nous voudrions tracer la généalogie proprement états-unienne sont plus spécifiques.

B. a.1. Nations chrétiennes

Premièrement l'idée de Nation chrétienne. En Europe centrale, les catholiques conservateurs justifient depuis longtemps la notion de Nation chrétienne, développée sous Jean-Paul II. Dans son dernier livre, *Mémoire et identité*, Jean-Paul II a utilisé ce concept pour exhorter les nations d'Europe à préserver leurs langues, leur histoire et leurs traditions religieuses. Il a d'ailleurs inventé l'idée que le baptême des rois fondateurs avait entraîné le baptême (éternel) des nations d'Europe. ⁶⁷ Selon Andrew Arato, il existe donc une affinité profonde entre la rhétorique populiste émanant du groupe de Visegrad et la théologie politique catholique moderne ⁶⁸. Son populisme restaure une symbolique sacrale du pouvoir qui a été évidée, pour reprendre une formule de Claude Lefort, par la dynamique du libéralisme politique. La rhétorique populiste ne redonne légitimité aux titulaires du pouvoir qu'en tant qu'incarnation de l'identité du Peuple. Cette dynamique met en opposition les horizons démocratiques et libéraux et génère la variante illibérale ⁶⁹ des régimes représentatifs : l'exercice du pouvoir n'est légitimement démocratique que dans la mesure où il n'entrave pas la perpétuation de l'identité

⁶³ Anne Appelbaum, Want to Build a Far-Right Movement? Spain's Vox Party Shows How, *The Washington Post*, 2 mai 2019

⁶⁴ Jean-Yves Camus, Steve Bannon et le péril du populisme, *L'Express*, 6 février 2019.

⁶⁵ Olivier Roy, *L'Europe est-elle chrétienne ?* Paris, Seuil, 2019. Cf aussi de Rogers Brubaker, A New Christianist Secularism in Europe, *the Immanent Frame*, 11 octobre 2016

⁶⁶ Nadia Marzouki, Duncan McDonnell et Olivier Roy (sous la dir. de), *Saving the People: How Populists Hijack Religion*, Londres, Hurst, 2016

⁶⁷ En même temps que ce pape a défendu le droit à l'existence de chaque peuple comme droit de l'homme, comme droit de vivre loin de toute domination impérialiste ou d'incorporation dans des entités politiques plus grandes

⁶⁸ Andrew Arato, Jean L. Cohen, "Civil society, populism and religion", *Constellations*, n° 24, 2017, p. 283-295.

⁶⁹ Sur le concept de démocratie illibérale, voir la synthèse de Didier Mineur, Qu'est-ce que la démocratie illibérale?, Cités, 2019, n° 79, pp. 105-107

du Peuple, c'est-à-dire ne tranche pas ses « racines ». Dès lors, on comprend mieux les références et le culte voué à Viktor Orban et sa définition de la démocratie illibérale comme démocratie chrétienne, laquelle, contrairement à la démocratie libérale, n'aurait pas renié ses origines et fondations chrétiennes.

A. a. 2. Chef providentiel

De même, pour Benjamin Moffitt, le populisme est une capacité à représenter le peuple de manière performative⁷⁰. Il repose donc sur des opérations de réagencement d'éléments de la culture politique qui le précèdent. Dans les partis populistes actuels, le chef est l'héritier indirect des rois oints par Dieu. Il incarne la rémanence de cette vocation religieuse du peuple et cristallise cette attente sur lui en se présentant comme un sauveur en capacité de chasser le mal et d'interrompre la décadence. On retrouve cette dimension sotériologique aux Etats-Unis et au Brésil, dans l'appel au vote en faveur de Jair Bolsonaro ou de Donald Trump par des pasteurs évangéliques ou du *Prosperity Gospel*.

B. a. 3. Etrangers et ennemis

L'attente du sauveur permet d'accuser les élites politiques existantes d'être « le parti de l'étranger », que ce soit en raison de la politique d'accueil des migrants ou de la signature de traités de libre-échange. Le raisonnement protectionniste a ainsi une légitimité religieuse. Pour certains pays du groupe de Visegrád, le christianisme a permis d'exalter l'identité nationale face aux nouvelles menaces que ferait peser l'Union européenne sur leur indépendance. Comme aux XIX^e et XX^e siècles, l'exaltation du peuple comme matrice de la cité a un caractère exclusif et violent. Les ennemis ont changé. Hier, l'impérialisme était allemand ou soviétique. Aujourd'hui, il est identifié au marché économique, à l'Union européenne, aux migrants. Hier, l'ennemi intérieur pouvait être catholique, juif, franc-maçon ou protestant, aujourd'hui, il est musulman. Comme l'explique, Yann Raison du Clézio, Il s'agit d'une transformation discursive, d'un changement de cadre d'identification et d'analyse. Cette construction de l'ennemi permet au populisme d'articuler sans incohérence la fermeture des frontières nationales et l'intensification des alliances politiques transnationales. L'Israël des années 2010⁷¹ et la Russie constituent actuellement deux pôles offerts aux dirigeants populistes qui mobilisent une argumentation antimusulmane. Pour ces puissances d'ailleurs, les populismes de droite sont devenus une voie privilégiée de *soft power*.⁷²

B. b. b. Narration victimaire et complotiste des réseaux états-uniens

Sur ces références chrétiennes identitaires « mécaniques » qui favorisent le droit de rejet de toutes les figures de l'étranger, une autre narration s'est greffée, dont on peut remonter l'origine et la circulation⁷³. En effet, non seulement de nouveaux mouvements se sont créés, comme *Vox*, mais leurs

⁷⁰ Benjamin Moffitt, *The Global Rise of Populism: Performance, Political Style, and Representation*, Palo Alto, Stanford University Press, 2016

⁷¹ Malgré le lourd passé ou les relents antisémites des forces nationalistes comme le FPÖ autrichien ou Alternative pour l'Allemagne, sans compter la réactivation antisémite des groupes chrétiens-racistes de l'Alt-right européenne comme PEDIGA. Le 5 mai 2020, l'AFD a rendu publique une affiche citant le fils du Premier ministre israélien, appelant au retour d'une Europe libre, démocratique et chrétienne et qui déclare l'UE ennemi d'Israël.

⁷² Marlène Laruelle, *L'idéologie comme instrument du soft power russe. Succès, échec et incertitudes*, *Hérodote*, 2017, 3-4, n° 166-167, 23-35

⁷³ François Mabilie, *Le populisme religieux, nouvel avatar de la crise politique*, mai 2019, Note IRIS.

thèmes sont articulés à cette narration : l'invasion programmée, la peste homosexuelle, le complot de l'UE, le reniement du Pape. Ces thèmes ne sont pas le seul résultat de la désinformation ou des financements russes, surtout concernant le Pape dont Poutine apprécie la bienveillance... Ces thèmes sont diffusés par des réseaux qui en financent la circulation. Les organisations américaines à leur origine ont elles-mêmes des liens avec des milliardaires mécènes et conservateurs chrétiens, comme les frères Koch⁷⁴ (qui ont aidé à financer le Tea Party Movement), la famille DeVos (qui compte la secrétaire à l'Education de Trump) ou la famille Mercer (qui a investi dans la société Cambridge Analytica)⁷⁵. Nous avons quelques éclairages sur cette hypothèse.

B. b. 1. La néo-Chrétienté

Ainsi, Les 3 et 4 février 2020, un congrès a réuni à Rome des figures éminentes du populisme de droite autour du thème *God, Honor, Country : President Ronald Reagan, Pope Jean-Paul II, and the Freedom of Nations*. L'événement a été coorganisé et financé par l'*Edmund Burke Foundation* (américaine), la *Nazione Futura* (née en 2017), le *Herzl Institute* (dédié à la défense du sionisme, de l'amitié judéo-chrétienne et qui fait la promotion de Yoram Hazony), le *Danube Institute* (né en 2013, fondé par un ancien membre de la *National Review* et de l'*Hudson Institute*), l'*International Reagan Thatcher Society* et d'autres fondations promouvant le conservatisme national. S'y sont croisés des Américains, Anglais, Hongrois, Italiens, Israéliens, Néerlandais et quelques Français ayant participé à la Convention des droites organisée en septembre 2019 par le mensuel *L'Incorrect* autour de Marion Maréchal. Le Premier ministre Victor Orbán en a été la vedette. La mémoire hagiographique des relations de Ronald Reagan et de Jean-Paul II a nourri un récit hybride de romans nationaux et d'histoire providentielle⁷⁶. Le pape polonais et le président états-unien ont été désignés comme de dignes successeurs de Charlemagne et de Léon III, faisant front contre les Lombards et créant l'Empire de la foi, protecteur des Nations. Cette image du couple providentiel des Nations chrétiennes, réunies dans l'Empire de la foi, renvoie aussi à l'anti-couple Trump-François. L'un des deux supposés gardiens de la néo-Chrétienté syncrétique, le Pape, en serait devenu le fossoyeur, face aux Maures, Lombards et autres Saxons infidèles de notre époque.

B. b. 2. L'invasion planifiée

Les thèmes de la droite religieuse américaine (et droite israélienne) ont des caractéristiques reconnaissables. Le premier est une foi commune dans la théorie du Grand remplacement. Cette théorie, diffusée par le livre de Bat Ye'or sur l'Eurabia en 2005, a été embrassée par les chrétiens conservateurs américains. L'Union européenne y a été accusée d'islamophilie et d'avoir négocié par intérêt avec les pays islamiques une immigration musulmane substitutive aux populations de souche. En France, les premiers écrits sur la réalité de ce grand remplacement sont repérables (entre autres) sous la plume de l'ancien conseiller personnel du Président Sarkozy, Patrick Buisson, et celle de Renaud Camus, devenu le défenseur tutélaire de la culture chrétienne française contre « l'invasion

⁷⁴ Les frères Koch financeurs de l'organisation *American Legislative Exchange Council* (ALEC) confondée par le paléoconservateur Paul Weyrich à l'origine de la Moral Majority avec d'autres. L'ALEC a comme but de rédiger des modèles de projets de lois conservateurs. cf LEONARD Christopher. *Kochland: The secret History of Koch Industries and Corporate Power in America*, Simon and Schuster, 2019

⁷⁵ Jane Mayer, *Dark Money, The Hidden History of the Billionnaires Behind the Rise of the Radical Right*, Doubleday, 2016.

⁷⁶ Voir Dominique Borne, *Quelle histoire pour la France ?* Paris, Gallimard, 2015

islamique ». L'islamisation programmée de l'Europe est devenue un repoussoir opérant dont l'accueil des migrants syriens est devenu le symbole. Frédéric Poisson, du Parti démocrate-chrétien (et candidat aux dernières élections présidentielles françaises) a ainsi écrit en 2018, *L'Islam à la conquête de l'Occident : la stratégie dévoilée*, etc. Le passage du conservatisme chrétien européen à la thèse de la conquête programmée s'est produit par le même filtre complotiste que celui des élites libérales trahissant le Peuple chrétien. Déjà convaincus que les élites ont cherché à détruire les Peuples par leur sécularisme et libertarisme, les conservateurs chrétiens pensent désormais que ces mêmes élites sont islamophiles par intérêt et vendent le remplacement de leurs peuples, comme l'a fait Angela Merkel. Leur trahison conduit les peuples de l'Occident chrétien, à l'effondrement. La défense du christianisme et le retour à l'identité chrétienne de toutes les nations de l'Occident contre leurs élites et contre l'Islam conquérant sont la réponse qui évitera l'effondrement prédit.

B. b. 3. Le lobby gay comploteur

Comme aux États-Unis, les chrétiens conservateurs d'Europe et d'Amérique latine ont pu se mobiliser en mouvements sociaux contre la normalisation de l'homosexualité et sa reconnaissance dans le mariage et la parentalité. Ainsi en France, le collectif d'associations La Manif pour tous créé en 2013, transformé en mouvement politique en 2015 et qui a tenté une duplication européenne. Les réseaux catholiques (non politiques) ont été mobilisés de manière continue contre les changements de législation, mais au fur et à mesure et de manière disséminée, un prêchât homophobe s'est infiltré, qui a dénoncé l'emprise du lobby gay jusqu'au Vatican⁷⁷ et appelé à le démasquer. A titre d'exemple, l'éditeur catholique Nicolas Diat, a publié en 2015 une biographie du cardinal africain Robert Sarah, qui a déclaré publiquement que la civilisation européenne était menacée par les deux "bêtes de l'Apocalypse", l'islam et le lobby homosexuel. Même « son de cloche » de l'archevêque de Cracovie, traitant l'homosexualité de nouveau grand fléau de l'Europe. On note incidemment que le cardinal Sarah a été invité aux États-Unis pour faire la promotion de son livre à peine paru. Il a prononcé des discours devant des assistances acquises, rassemblées par le *Becket Fund for Religious Liberty*, les Chevaliers de Colomb (qui ont maintenant une antenne française) et le *National Catholic Prayer Breakfast*. 10 000 exemplaires de son livre ont été achetés par les Chevaliers de Colomb à destination de l'Afrique francophone.

Par ailleurs, de nouveaux partis ont fait de cette dénonciation du lobby gay un objectif prioritaire et ils peuvent être liés à des réseaux politico-religieux américains. Une enquête d'Open Democracy a mis en évidence que le parti Vox en Espagne a fait prioritairement de l'abrogation du mariage homosexuel son cheval de bataille aidé par des contributeurs chrétiens d'outre-Atlantique anti-LGBTQ, comme le *Howard Center for Family*, ou *Religion and Society*.⁷⁸ Vox s'est engagé également à construire des murs autour des enclaves espagnoles en Afrique du Nord, à emprisonner les leaders indépendantistes catalans, à assouplir les lois sur le contrôle des armes et à rendre « l'Espagne grande à nouveau ». On ne sait ce qui est le plus consternant, du contenu ou du plagiat rhétorique.

⁷⁷ Par la lettre ouverte diffusée en août 2018 sur tous les sites conservateurs catholiques particulièrement américains, de Mgr Carlo Maria Vigano, ex-nonce apostolique aux Etats-Unis entre 2011 et 2016

⁷⁸ Francesc Badia, Reconquering Europe? Vox and the Extreme Right in Spain, *openDemocracy*, 27 mars 2019

Enfin, le thème du lobby gay ennemi de la famille se développe. Son succès au sein des organisations chrétiennes qui en font ou pas la promotion, varie selon leur niveau de « relations » avec des partenaires américains. Par exemple, le Congrès mondial des familles (WCF), fondé aux Etats-Unis en 1999, s'est transformé en caisse de résonance antigay. Il est dirigé par l'Américain Brian Brown, également à la tête de la *National Organization for Marriage*, qui a tissé des liens avec des politiciens et des mouvements d'extrême-droite dans plusieurs pays européens, dont l'Italie, la Hongrie, la Pologne, l'Espagne, la Serbie, la Croatie, la Moldavie et la Russie. On retrouve Brian Brown à l'origine de la plateforme de pétitions chrétiennes en ligne, *Citizengo*, officiellement créée à Madrid en 2013. Ses interfaces sont en anglais, espagnol, français, portugais, italien, allemand, polonais, russe, croate, hongrois, néerlandais et slovaque. La plateforme a aujourd'hui 50 sites nationaux et des pétitions à répétition. Quoiqu'elle affirme n'accepter le soutien d'aucune organisation privée ou publique, son fondateur est Ignacio Arsuaga Rato, ancien membre de l'*American Phoenix Institute*, fondateur de l'organisation espagnole anti LGBTQ *Hazte Oír* qui milite contre « l'inquisition gay ».⁷⁹ Le conseil d'administration de *Citizengo* comprend le russe Alexey Komov, proche de l'oligarque ultra-orthodoxe Constantin Malofeev. Komov est responsable de la branche russe du WCF et de l'*Associazione Culturale Lombardia Russia* qui financerait La Lega (ex Ligue du Nord) selon *The Daily Beast*.

B. b. 4. L'Union européenne ou l'ogre des peuples

On comprend mieux pourquoi, en mars 2019, le XIIIe sommet du WCF s'est tenu à Vérone, en Italie, en présence de Matteo Salvini. Le vice-premier ministre italien a fait la une des journaux, après avoir décrit le WCF comme une vitrine de « l'Europe que nous aimons ». Ed Martin, l'expert républicain qui a co-écrit *The Conservative Case for Trump*, également présent, y a déclaré : « La Bible, les frontières et le Brexit » vont « rendre l'Europe grande à nouveau ». Nous pouvons mesurer en tout cas d'où part ce « vent de changement en Europe que les libéraux laïques n'auraient jamais pu imaginer », selon les dires, à ce même meeting, de Steve Turley, la star conservatrice et américaine de YouTube. Les élections européennes de 2019 paraissent bien avoir été un temps d'intense rapprochements transatlantiques entre les lobbies de la droite religieuse américaine et les nationalistes populistes ou groupusculaires d'Europe. Une enquête d'openDemocracy de mars 2019 a estimé qu'au cours de la dernière décennie, les réseaux outre-Atlantique avaient dépensé au moins 550 millions de livres sterling pour financer des campagnes et des actions de sensibilisation anti-UE. Parmi les plus gros contributeurs soupçonnés figure l'*American Center for Law and Justice*, dont l'avocat est Jay Sekulow, également avocat de...Donald Trump. Une autre organisation déjà citée, le *Beckett Fund for Religious Liberty* a contribué en 2011 à la naissance en Italie de l'institut ultra-catholique et anti-UE *Dignitatis Humanae*, fondé par le britannique Benjamin Harnwell. Le cardinal Martino en a été le président d'honneur, puis le cardinal américain Raymond Burke, chef de file des anti-François, jusqu'en 2019. En 2014, l'Institut a invité Steve Bannon à prendre la parole. En 2017, Bannon, réfugié en Europe après son éviction de la Maison Blanche, fonde *The Movement* qu'il

⁷⁹ Son rapport d'activité pour 2015, le dernier publié, déclare des recettes pour cette année-là de 2,6 millions d'euros entre les cotisations des membres (61%), les dons dont l'origine n'est pas révélée (38%) et les événements et autres concepts (0,6%). Les contributions à sa trésorerie sont fiscalement déductibles grâce à l'ancien ministre de l'Intérieur Jorge Fernández Díaz, également ultraconservateur et membre de l'Opus Dei, qui a déclaré *Hazte Oír* comme organisation d'"utilité publique" en 2013.

imagine comme une grande alliance continentale des populismes, fer de lance de leur victoire aux élections européennes. Bannon veut briser le "parti de Davos – cette élite financière, managériale et culturelle « qui a mené le monde occidental à sa perte »⁸⁰.

B. b. 5. Le reniement de François

Pour finir, l'ingérence des réseaux de la droite religieuse américaine ces dernières années se mesure aussi à la circulation grandissante d'une légende noire autour du pape François. En opposition avec sa pastorale et l'ordre de ses priorités sociétales, ces réseaux qui représentent la frange catholique et évangélique américaine la plus conservatrice, répandent sur la toile la rumeur de sa trahison et de son islamophilie,⁸¹ en parallèle de son hérésie (pas moins), décrétée par une noria de cardinaux et évêques intransigeants en sécession ouverte. Dans une interview accordée en 2018, Steve Bannon qui peut être considéré comme l'un des porte-voix majeurs de cette légende en Europe, a déclaré à la journaliste italienne Alexandra Bocchi : « Le soutien du pape aux migrations de masse aide la classe dirigeante à détruire les fondements mêmes de la famille. François et le parti des élites de Davos voient tous deux les migrants comme la solution à une maladie (la faible fécondité) qu'ils n'ont pas correctement diagnostiquée ».⁸²

CONCLUSION

⁸⁰ Bannon imagine aussi ouvrir un séminaire de missionnaires d'un nouveau genre, appelé l'Académie occidentale judéo-chrétienne (sic) et s'entend avec Harnwell pour que l'Institut *Dignitatis Humanae* loue un ancien monastère cistercien, Trisulti, appartenant à l'État italien. En 2018, l'Institut négocie un loyer de 100 000 dollars par an à l'État italien et un bail de 18 ans, loyer financé par des donateurs américains, parmi lesquels Steve Bannon qui apporte 800 000 dollars. En 2019, le gouvernement italien a arrêté le projet et dénoncé le contrat.

⁸¹ Cf ma communication avec Marie Gayte, La parole digitale du Pape François face à sa contestation américaine (vidéo) *Colloque Courants conservateurs et radicaux & communication numérique*, FDSP- AMU, février 2020

⁸² Alexandra Bocchi, Capitalism versus Tradition in Italy, *First Things*, 18 mai 2018